

à donner de l'extension à son commerce et ne perd jamais de vue ce point important que tôt ou tard elle devra rendre compte de ses transactions, et que tromper son client c'est se tromper soit-même.

Combien de maisons de commerce n'ayant pas voulu suivre ce principe, ont été forcées de clore leurs portes, leurs fausses manœuvres finissant par être découvertes, ils ont perdu peu à peu la confiance des gens.

2. Règle générale, ne jamais signer de commandes ou billets sans avoir lu ou vous avoir fait lire ce qui est écrit sur ces commandes ou billets car 90 pour cent des cultivateurs se rendent responsable en signant ces commandes et ne connaissent aucune des obligations auxquelles ils s'engagent.

Comme conclusion de tout ceci nous croyons que la meilleure tactique à suivre pour vous cultivateurs qui n'avez pas l'avantage de pouvoir toujours acheter ce dont vous avez besoin au magasin même, et qui par conséquent êtes forcés d'acheter des voyageurs de commerce, avant de faire une transaction, demandez vous bien si la maison que cet individu représente est bien solvable et sérieuse, si oui, faites vos achats sans crainte ni aucun regret avenir, car vous serez traités en hommes sérieux tel que sera cette compagnie.

L'ASSURANCE SUR LA VIE COMME QUESTION D'AFFAIRE

L'assurance sur la vie n'est pas seulement qu'une question de sentiment ; c'est surtout et avant tout une question d'affaire.

Une police d'assurance sur la vie est une véritable valeur, une propriété qui entre dans la catégorie des biens mobiliers et dont on ne peut faire l'acquisition qu'après avoir pris à son sujet tous les renseignements que l'homme d'affaires, soigneux, intelligent, sérieux et pratique a l'habitude de prendre lorsqu'il s'agit pour lui de faire l'acquisition d'une propriété immobilière quelconque. On doit se rendre exactement compte des conditions d'une police d'assurance.

On doit avoir le soin de se rendre compte aussi dans toute la mesure du possible des revenus ordinaires d'une compagnie ; de la qualité des risques qu'elle prend, afin de constater quelle peut-être la proportion des mortalités quant aux risques, enfin on doit se rendre compte des dépenses d'administration. La valeur d'une police d'assurance dépend de toutes ces choses-là, comme la valeur d'un placement de capitaux dans les actions de toute autre compagnie dépend de la qualité de ses produits, s'il s'agit d'une compagnie industrielle, ou de ses opérations et de ses dépenses, s'il s'agit d'une institution financière, etc. Voilà ce qui doit servir pour ainsi dire de *critérium* de certitude lorsqu'il s'agit du choix d'une Compagnie d'Assurance.

Quant au genre de police à prendre, cela dépend de l'objet que l'on a en vue et des circonstances. Une police d'assurance simple, payable à la mort peut-être plus avantageuse pour certains individus placés dans de certaines conditions qu'une assurance avec accumulation de profits. Tout cela est matière de discrétion de la part de l'acquéreur d'une police.

Les arguments en faveur d'une police d'assurance sur la vie sont simples et courts comme tous les raisonnements irréfutables.

Un individu assure sa maison contre le feu, parce que s'il arrive qu'un incendie la réduise en cendres et qu'il n'ait aucune assurance quelconque, il sait que s'il se trouve à éprouver par le fait même une perte désastreuse, et qu'il sera peut-être même ruiné. Il se protège donc contre toute éventualité d'incendie.

L'assurance sur la vie protège la famille contre l'éventualité de la perte prématurée ou de la mort de celui qui lui assure l'existence.

La capacité de gagner le chef de famille est un bien beaucoup plus précieux pour la famille elle-même que peut-être pour le chef de famille lui-même la valeur d'une police d'assurance contre le feu.

J. T. LACHANCE.

MADemoiselle

Lorsqu'un homme de votre condition désire se mettre en ménage et qu'il vous offre de partager son sort, quelles sont le plus souvent les raisons qui vous portent à le refuser ou à l'accepter ?

Vous le refuserez s'il est laid, mal bâti, s'il est timide et gauche, et enfin s'il ne gagne pas de bonnes journées.

Si, au contraire, c'est un beau gars, hardi, galant avec les filles, habile ouvrier, vous l'accepterez avec joie.

Cependant il est un point d'une importance capitale et sur lequel vous ne songez que bien rarement à vous renseigner.

N'a-t-il pas l'habitude de boire ? L'a-t-on vu ivre quelquefois ?

Si vous faites une enquête à ce sujet, on vous répondra vraisemblablement : Oh ! il se pochardé de temps en temps comme tout le monde. Lorsqu'on vous fera cette réponse, prenez garde. Songez que si, lorsqu'il est jeune, il est ivre de temps en temps, il viendra un moment où il ne pourra se passer de s'enivrer tous les jours ; cela est inévitable, et vous pouvez sans aucun doute vérifier l'exactitude du fait en jetant les yeux autour de vous.

Connaissez vous beaucoup d'ouvriers qui, ayant commencé à boire alors qu'ils étaient jeunes, se sont corrigés en prenant de l'âge et sont devenus tout-à-fait sobres ?

Si vous en connaissez, ce sont des exceptions tellement rares qu'ont peut les citer. Il vaudrait mieux pour vous, épouser l'homme le plus laid, le plus mal tourné et le plus pauvre, pourvu qu'il fût sobre et rangé.

Celui-là sans doute sera un mari dévoué, reconnaissant à la femme qui l'aura accueilli malgré sa disgrâce, et le produit de ses journées, s'il est mince, sera versé en entier entre les mains de sa femme ; tandis que l'homme qui boit dépense la plus grande partie de son gain pour satisfaire sa passion.

Le bien-être du ménage ne dépend pas de la somme que gagne le mari, mais de celle qu'il met à la disposition de sa femme. Considérez donc la sobriété comme une des principales qualités chez l'homme que vous voudriez avoir pour mari.

N'oubliez pas que l'amour résiste pas aux scènes brutales et révoltantes que fait naître l'ivrognerie, et qu'après avoir souffert par votre mari, vous souffrirez par vos enfants, car les vices sont héréditaires, et le mauvais exemple du père sera un grand danger pour eux.

Voilà Mademoiselle, quelques conseils qui me dicte l'intérêt que je porte à votre bonheur.

Contre les vers et les insectes de l'oignon, on recommande l'épandage dans les rangs de Nitrate de Soude en poudre. Le Nitrate de Soude fait pousser les oignons avec vigueur et dépérir en même temps leurs ennemis.

Les cultivateurs feront bien de faire acheter des Batteuses-Egreneuses de trèfle par les Sociétés d'Agriculteurs. Une ou deux batteuses par comté ce ne serait pas trop, mais ce serait toujours un commencement.